



# DIARIO

## DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL SABADO 12 DE OCTUBRE DE 1811.

Ntra. Sra. del Pilar de Zaragoza.

Las Q. H. están en la Ig. de Parroquial de S. Pedro; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
10 á las 11 de la noc.	17 grad.	28 p. 3 l. 1	S. O. Sereno.
11 á las 6 de la mañ.	15	28 2 9	Idem.
11 á las 2 de la tard.	18	28 3	S.S.E. Idem.

### CATALOGNE.

*Barcelone, 8 octobre.* — Un supplément de la gazette extraordinaire du prétendu conseil de Régence porte à la page 960 la dépêche suivante.

»Don Louis Laci, général en chef du premier corps d'armée, écrit de son quartier-général d'Ert, dans la Cerdagne Française, ce qui suit, en date du 9 août:

»Excellence, avec 1000 hommes d'infanterie et 100 chevaux, unique reste du 1er. corps d'armée, je suis entré il y a trois jours sur le territoire français, où j'ai déjà reçu le montant des contributions que j'ai imposées, après avoir chassé le général Gareau d'une forte position qu'il défendait avec 1300 hommes, 2 pièces d'artillerie et quelques chevaux: je reconnus dans cette action que le peu de troupe que je commandais se souvenait encore d'avoir fait partie de l'armée de Catalogne. Le brigadier Sarsfield a acquis de nouveaux droits à la reconnaissance nationale, et à mon admiration, par la réunion de ses connaissances et de ses vertus militaires, dignes de celui qui doit sauver la patrie. Les ennemis supportent avec peine de nous voir en vainqueurs donner des lois dans leur grand empire; mais en attendant les renforts qu'ils attendent, nous soumettrons sous leurs yeux une partie de ce peuple qui ont tenté en vain de se défendre. Notre troupe observe la discipline la plus rigoureuse. L'imprudence d'un officier qui fut envoyé pour recevoir les contributions de quelques villages en retard, et qui avait l'ordre de laisser piller quelque maison des

### CATALUÑA.

*Barcelona 8 de octubre.* — Un suplemento à la gazeta extraordinaria del que se llama Consejo de Regencia en la página 960 trae el siguiente parte.

»El general en jefe del primer ejército Don Luis Lacy, desde su cuartel general de Ert, en la Cerdania francesa, con fecha de 9 de agosto próximo anterior, dice lo que sigue:

«Excmo. Sr.: con 1000 infantes y 100 caballos, únicos restos del primer ejército, he entrado hace 3 dias en el territorio francés, donde he cobrado ya las contribuciones que he impuesto, despues de haber desalojado al general Gareau de una fuerte position que defendia con 1300 infantes, 2 cañones y alguna caballeria; en esta accion conocí que la poca tropa se acordaba aun de que habían sido del ejército de Cataluña. El brigadier Sarsfield contrae nuevos derechos à la gratitud nacional y à mi sincera admiracion, por reunir todos los conocimientos y virtudes militares reservadas para aquel que debe un dia salvar la patria. Los enemigos no pueden soportar el vernos dictar leyes como vencedores dentro de su gran imperio; pero mientras no reciban los refuerzos que aguardan, tendrán que sufrir el ver sometidos à su vista à una porcion de pueblos que trataron de defenderse. Nuestra tropa observa la mas rigurosa disciplina; y solo la ligereza de un oficial que fué à obligar à uno de los pueblos mas remotos à que pagase la contribucion, con la ódea de que, quando mas, entregase alguna casa de las

plus riches, s'il s'y voyait obligé, fit mettre le feu à un grenier, en voyant que les habitans faisaient quelque résistance, ce qui causa un incendie d'environ six maisons, et ce qui a cependant servi à faire mettre un peu plus d'activité dans l'exécution de nos ordres ».

*NOTA.* Voilà, catalans, voilà les fameuses expéditions de vos chefs. Ils s'amuse à envahir quelques villages, à les voler, les saccager, et à y mettre le feu..... et pourquoi? Est ce pour diminuer vos contributions? ne vous y attendez pas. Et quand ont ils exécuté ce grand projet..... Lorsque le château de Figueras était étroitement bloqué par les troupes françaises, et qu'il était sur le point de se rendre, enfin, dix jours avant sa chute. Est ce une preuve d'habileté dans l'art de la guerre qu'un général en chef, qui selon ce qu'en disent vos jupes, commandait il y a deux mois une armée des plus brillantes, et plus nombreuse que celle qui assiégeait Tarragone, ait été parcourir la province sans rien avancer, et ait laissé réduire son armée à 1000 fantassins et 100 chevaux, sans avoir livré aucun combat, mais par les seuls mouvemens du vainqueur; et que se voyant ensuite sans forces, au lieu de ranimer les esprits abattus, au lieu d'activer par sa présence la réorganisation de son armée, qui ressemble à ces ramassis d'oiseaux qu'un coup de vent dissipe; au lieu de laisser entrevoir au peuple qu'il séduit, le désir de combattre, en s'efforçant de secourir Figueras; s'éloigne, guidé seulement par ses sordides projets, par ses idées de rapine et de vengeance, s'éligne, dis-je, de la province, la laisse en proie au danger dans un instant où le parti qu'il défend est réduit à la dernière extrémité; court envahir quelques villages de la frontière pour bricoler, avec cette poignée d'hommes indisciplinés, sa rage et sa fureur, et assouvir son insatiable vengeance, sans qu'il puisse résulter d'un tel projet aucune utilité pour les assiégés et moins encore pour la province? Y a-t-il, je le répète, l'ombre d'habileté dans cette manière d'agir, qui n'est propre qu'à rendre la guerre plus cruelle, qu'à exaspérer un vainqueur justement irrité, éloigner la pacification de la Catalogne, qu'ils cherchent à ruiner jusqu'à son dernier instant.

Mais oubliant que ce projet ne soit qu'une vaine fanfaronade, puisque le vainqueur fait peu de cas de ces pertes, surtout dans un moment où la conquête de Figueras, la liberté des prisonniers français, la prise d'une grande partie des troupes de l'insurrection, le vengeance des pertes que pouvait avoir occasionné l'invasion de 1000 hommes et 100 chevaux dans la Catalogne Française; oublions, disons-nous, que ce projet ne soit qu'une extravagance, la

puissants al saqueo, hizo prender fuego à un pajar, al ver que sus habitantes se defendian, lo que causó el incendio à 6 casas, y ha servido en parte para que los demas sean menos remisos en obedecer."

*Nota.* ¿Lo véis, paisanos nuestros? ¿Lo véis catalanes? Estas son las famosas expediciones de vuestros gefes. Entretenerse en invadir quatro pueblos, robarles, saquearles, incendiarles..., y paraqué? Acaso para aligeraros en las contribuciones? No lo esperéis. Y quando? Quando el castillo de San Fernando bloqueado estrechamente por las tropas francesas estaba en visperas de caer; en una palabra, diez dias antes de rendirse? Hay el menor asomo de pericia militar en que un general en gefe, que dos meses antes mandaba un ejército, segun dicen vuestras jupas, brillante, y mas numeroso que el que sitiaba à Tarragona, haya ido corriendo la provincia à paso de cangrejo hasta reducirse al número de 1000 infantes, y 100 caballos, sin haber tenido batalla alguna, y solo de resacas de los movimientos del vencedor; y que hallándose reducido à tan débiles reliquias, en lugar de reanimar los espíritus desfallecidos, con su presencia, en lugar de activar la reorganizacion de su ejército efímero como las bandadas de pajaros que el viento dispersa à cada instante; en lugar digo de hacer ver al pueblo que seduce, unos buenos deseos de combatir, y esforzarse en socorrer à Figueras; se aleje, llevado de los sordidos proyectos de rapiña y venganza, se aleje digo de la provincia, y abandonándola al riesgo, quando el partido que defiende se halla en los mayores apuros, corra desalado à invadir algunos pueblos fronterizos, para desaogar con su indisciplinada tropa los excesos de su furiosa cólera, de su insaciable venganza; sin que de tal correria, puede resultar utilidad alguna al castillo sitiado, ni menos al principado todo? ¿Hay vuelvo à decir, hay vislumbre alguna de conocimientos militares en eso; ó solamente rapaces ansias de encarnizar la guerra, exasperar al vencedor, justamente irritado, y dilatar la pacificacion de Cataluña, prefiriendo à todo trance el arruinarla?

Mas dexando aparte el que la tal empresa haya sido una solemne fanfaronada; pues el vencedor no hace caso jamas de esas débiles pérdidas, particularmente quando con la reconquista del castillo de San Fernando, libertad de los prisioneros franceses, y aprisionamiento de una gran porcion de tropas insurgentes, se desquitaba de quanto podia haber perdido en la invasion de la Cerdania por 1000 hombres y 100 caballos; dexando aparte el que esto sea



manière de le rapporter n'en est-elle pas une bien plus grande? a-t-on jamais vu une dépêche plus impertinente que celle que nous avons rapportée? *je suis entré*, dit-il, *sur le territoire Français.....* qui sait s'il s'est hasardé à pénétrer bien avant? *où j'ai déjà perçu les contributions que j'ai imposées..* Cela ne ressemble-t-il pas à ces courses que faisaient les pachas insurgés dans l'empire ottoman, et dont nous ont tant parlé les gazettes du siècle dernier? *Veni, vidi, vici*, disait César; et notre moderne Champion pourra nous dire, *je suis venu, j'ai volé et j'ai pris la fuite*. Il ajoute ensuite *j'ai reconnu que les soldats se souvenaient encore d'avoir fait partie de l'armée de Catalogne*. Nouvelle fanfaronade! Quelle est donc cette troupe qu'a commandé Lacy? serait-ce cette nonchalante armée qui fut spectatrice de la chute de Tarragone? serait-ce celle dont les officiers se divertissaient à Villeneuve durant le siège? serait-ce celle qu'attendait le gouverneur Contreras? serait-ce?..... précisément. C'est cette réunion de quintos arrachés de sein de leur famille contre le vœu de la province; c'est ces bataillons mal organisés, qui par un faux calcul, vont grossir cette bande de déserteurs, de voleurs, d'embroutilles, de contrebandiers, cette lie d'une vile populace toujours sans frein et sans mœurs. Voilà, catalans, l'armée que vous maintenez à grands frais, et je ne m'arrêterai point à vous le prouver, l'expérience vous l'a suffisamment appris, et vous en convenez intérieurement.

Je sais que beaucoup se fâcheront de m'entendre parler ainsi, et m'appelleront fanatique, mauvais catalan, etc. Mais ce ne sera pas avec raison. Je vous avouerai que dans les bataillons qu'on a formés en Catalogne depuis trois ans, il y a eu de braves jeunes gens, pleins d'honneur et de courage; je ne le nie point, et ne le nierais pas même si, au lieu de les regarder comme mes frères qu'on a forcés ou séduits, je les considérais comme mes ennemis. Mais qu'en ferons-nous? si servant de mauvaise volonté, et voyant les désordres de leurs camarades, ils se livrent au désespoir, ils rougissent de servir sous de tels drapeaux, et la plupart ne trouvant d'autre moyen de quitter un corps où ils ont été enrôlés de force, prennent le parti de fuir, comme le prouvent vos ordres continuels à ce sujet, et les circulaires que vous faites passer dans tout le pays insurgé, afin qu'on tâche d'arrêter cette désertion.

Voyez donc, d'après ce je viens de vous dire, et ce qui est aussi certain, comme désagréable pour quelques uns; voyez donc ce qu'a été, ce que fit, ce que pourrait même faire cette armée que votre chef prône si emphatiquement. Il semble qu'il parle de ces fameuses légions qui se sont rendues immortelles dans les fastes de

un proyecto desatinado; no es desatinado también, y en sumo grado el modo de referirlo. Si puede hallar un parte mas imperitente que el que arriba tenemos insertado? *He entrado dice en el territorio francés.* ¿Si se habrá internado muchas leguas? *donde he cobrado ya las contribuciones que he impuesto.* ¿No es esto lo mismo que las correrías de los Baxas rebeldes del debil imperio Otomano, de las que están llenas las gazetas del siglo pasado? *Vine vi y venci* dixo Cesar: *Vine, robe, y huy*, dirá nuestro moderno campeon. Luego añade *conoci que la poca tropa se acordaba de que habia sido del exercito de Cataluña.* ¿Nueva fanfarronada! ¿Qué exercito ha sido este que mienta el Señor Lacy? ¿Acaso el que contempló con tanta sorna la perdida de Tarragona? ¿Acaso el que tenia los oficiales en Villanueva recreándose durante el sitio? ¿Acaso el que estaba esperando todos los dias el Gobernador Contreras? ¿Acaso?... Ese mismo; esa reunion de quintos arrancados de su casa contra toda voluntad de la provincia; ese conjunto de batallones mal formados donde un errado calculo, mete y amontona los desertores, los bandidos, los embrollas, los contrabandistas, y toda la hez del populacho siempre desenfrenado y licencioso. Ved ahí catalanes el exercito que alimentáis à tanta costa, no tengo que d'enterme en probarlo, porque bastante lo sabéis por experiencia, y harro lo sentís interiormente.

Ya se que no faltará quien se enoje conmigo, y me llame fanático mal catalan etc. Ay! No es así; Es mas que cierto que en los batallones formados en Cataluña, de tres años à esta parte, ha habido gallardos mozos, honrados, y valientes. No lo niego, ni lo negaría si en vez de mirarlos como hermanos míos forzados ó seducidos, les considerase en calidad de enemigos. ¿Pero qué haremos? ¿Qué valen esos, si sirviendo de mala gana, y viendo los desórdenes de sus demas compañeros, se abandonan à un extremo dolor, se avergüezan de servir baxo tales banderas, se desesperan y los mas no hallando otro camino para talarse de un pasage, en donde les colocó una injusta violencia, se entregan à la desercion, como lo pruevan los continuos bandos, y órdenes circulares en el país insurgentes, para que se ponga todo esmero en impedirlos?

Véase pues, oida esta pintura tan cierta como desagradable, véase lo que fué, lo que hizo, y si me apuran, lo que podia hacer ese exercito, del que habla su gefe, en tan altanero, y exótico tono, como si se tratara de unas legiones que con sus estupendas hazañas se hubieron immortalizado en los fastos de la historia;

l'histoire par des faits éclatans. La situation présente de Catalogne rend aujourd'hui cela impossible, en supposant même que tous ses habitans eussent ce courage, cette intrépidité et cette hardiesse qui leur manque. Pour qu'une armée soit réputée vaillante, il ne suffit pas que quelques-uns des individus qui la composent possèdent ces qualités, il faut qu'elles soient le partage de tous, depuis le général jusqu'au tambour; ou que du moins qu'elles manquent à bien peu; et que tous observent une sévère discipline, une rigoureuse obéissance, et qu'ils aient un enthousiasme prononcé.

Cependant, quoique la troupe de Lacy manque de tout ce qui sert à caractériser une bonne armée, quoique le général confesse lui-même qu'elle est réduite à si peu de monde, il a néanmoins l'audace de faire le rodomont, et de se vanter de sa course; c'est alors qu'emporté par son délire, il nous dit: *Les ennemis supporteront avec peine de nous voir, en maîtres, dicter des lois dans leur grand Empire. A-t-il été bien avant dicter ces lois?.... quelle petitesse! Il me semble voir une poignée d'enfans s'introduire dans un verger, y voler précipitamment quelques fruits tandis que le maître rassemble ses domestiques pour les chasser à coups de bâton, et dire après s'être échappés: (Nous avons été les maîtres de toutes ses propriétés. Mais cela durera-il long temps? ce faible ennemi se garde bien de se laisser approcher; il donne sans cesse un regard sur ce qu'il vole, et sur le chemin le plus favorable pour s'échapper; et les paroles mêmes de Lacy confirment bien ce que nous avançons, lorsqu'il dit que cela durera tant que les Français ne recevront pas les renforts qu'ils attendent. Mais comme d'un seul mot ces renforts peuvent arriver, aussi l'invasion ne dure jamais qu'une semaine: Dieu d'ailleurs ne mit pas plus de temps pour créer l'univers.*

Alors, Mr. Lacy, soyons de bonne foi; vous voudriez faire entendre au public ce qui est loin d'exister dans votre pensée; mais soyez persuadé que nous connaissons les toutes vos finesses, et que tout ce qui est exagération n'est pas raçu.

Un autre jour nous vous parlerons des Médas. Vous avez écrit à ce sujet d'une manière aussi extravagante et aussi ridicule que de votre course dans la Cerdagne.

L'adjudication du jardin potager qui devait avoir lieu le 10 du courant, est renvoyée à aujourd'hui samedi, afin que les prétendans puissent prendre connaissance du terrain et des charges y jointes.

#### TEATRO.

La Sociedad drámatica Española representará hoy las comedias tituladas: *El Esplín*, y *la Florana*; con fandango, tonadilla y saynete.

cosa imposible en la situación de Cataluña, aun quando á todos sus miembros les sobrase valor, intrépidéz y gallardía. Para llamarse bueno un ejército, no basta que tengan esas prendas algunas de sus individuos; es preciso que desde el primer gefe, al último tambor todas las posean: ó que á lo menos sean muy escasos los que carezcan de ellas; es preciso que observe una exácta y severa disciplina, una rigurosa obediencia, un decidido entusiasmo.

Sin embargo de faltar en el ejército de Lacy tantas partes de las que caracterizan la bondad de un ejército; á pesar de haber confesado esto general el que sus tropas se hallan reducidas á tan corto numero; tiene la insensata avilantez de echar plantas y vanagloriarse de su torpe correría. Es así que en el ardor de su delirio dice: *Los enemigos no pueden soportar el vernos dictar leyes como vencedores de su gran Imperio. Seguramente seria esto muchas leguas adentro. Se puede dar mayor mezquindad de ideas? Una gabilla de muchachos que se introducen en una arboleda, y roban precipitadamente algunas frutas, en tanto que el amo llama los mozos para echarles á garrotazos, pueden en los cortos instantes que está todavía alejado el que les habria de sacudir, sino escapasen, pueden digo dictar leyes en medio de la mas grande heredad. (Pero dura esto mucho tiempo? Pi se guarda el debil invasor de no ser alcanzado los teniendo siempre un ojo en lo que roba, y otro en el campo, para tomar soletas. Mas no es preciso especificarlo, quando el mismo Lacy lo demuestra al decir que esto durará mientras no reciban los refuerzos que aguardan. Y como esos refuerzos estarian á pedir de boca, debió de durar la invasion una semana. A bien que no estuvo Dios mas tiempo en crear el mundo.*

St. Lacy, pongámonos de buena fe: Vm. quiere dar á entender al público lo que tiene mas lexos de las mientes; pero es preciso que Vm. esté persuadido de que por acá las entendemos todas, y que las exagéraziones no cuclan.

Otro día hablaremos de las Medas, sobre lo que han escrito Vms. tan quixotesca y desatinadamente, como de la correría hecha en la Cerdaña.

La adjudicacion de la huerta que debia hacerse el 10 del corriente, se hará hoy sábado, para que los pretendientes tomen conocimiento del terreno y de las cargas adjuntas.